



SHIRLEY JAFFE

AVANT ET APRÈS MATISSE

Du 20 octobre 2023 au 8 janvier 2024

Commissariat : Frédéric Paul, conservateur, collections contemporaines, Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

Deux expositions personnelles auront été consacrées à Shirley Jaffe (1923-2016) au musée Matisse de Nice. Quand elle y exposa la première fois, en 1994, à l'invitation de Xavier Girard, selon son habitude, l'artiste prit soin d'y montrer des tableaux récents. L'idée de rétrospective ne la préoccupait guère. Jaffe n'était pas du genre à se soucier de sa carrière et moins encore de se retourner vers elle. Les tableaux qu'elle était en train de peindre mobilisaient toute son énergie. Ceux qu'elle venait de peindre retenaient encore son attention – faisait-elle fausse route ? devait-elle dévier de celle qu'elle venait de tracer ? – jusqu'au détachement qui la rendait à la seule « religion » du présent. Son attitude n'engageait qu'elle, mais elle privait le public qui découvrait son travail de la légitime volonté de comprendre comment elle en était arrivée là. Seuls ses plus vieux compagnons savaient. Les autres n'avaient qu'à prendre le train en marche.

Non, une rétrospective était inenvisageable du vivant de l'artiste. Et moins encore ce qu'un tel projet implique de recherches biographiques tant Jaffe répugnait à parler d'elle-même : par pudeur autant que par mépris de la complaisance qu'ont tant d'autres à se raconter.

L'exposition niçoise actuelle vient après la rétrospective du Centre Pompidou, augmentée par celle du Kunstmuseum de Bâle. Elle reprend le filage chronologique depuis les débuts jusqu'à la fin, tout en le contractant. Elle considère Jaffe avant et après Matisse. Car la comparaison s'est toujours imposée entre les derniers travaux du maître français et les tableaux de maturité de l'Américaine. Jaffe, elle, n'en parlait pas volontiers. Pourtant l'on sait maintenant quel impact eut sur elle l'exposition des papiers découpés de Matisse présentée par François Mathey au musée des Arts décoratifs en 1961 à Paris. Ce n'est donc par hasard que Jaffe vient et revient à Nice. Et s'il n'était pas bien facile de dialoguer avec elle, l'exposition compte bien qu'un dialogue s'instaure enfin entre les deux artistes et l'on est curieux de savoir ce qu'ils vont se dire de bas en haut : de l'accueil jusqu'aux abords de la dernière salle de la collection permanente où les œuvres en gouaches découpées se déploient. C'est Matisse aujourd'hui qui invite.

L'exposition est organisée en partenariat avec le **Centre Pompidou**, Paris, et le **Kunstmuseum Basel**, à Bâle. L'exposition a été présentée du 20 avril au 29 août 2022 au Centre Pompidou (sous le titre *Shirley Jaffe. Une Américaine à Paris*) et du 25 mars au 30 juillet 2023 au Kunstmuseum Basel (sous le titre *Shirley Jaffe. Forme et expérience*).

**Centre
Pompidou**



kunstmuseum basel

CONTACTS PRESSE

Opus 64

+33 (0)1 40 26 77 94

Valérie Samuel

v.samuel@opus64.com

Patricia Gangloff

p.gangloff@opus64.com

**Aymeric Jeudy
Directeur**

Musée Matisse Nice
164, avenue des
Arènes de Cimiez
06000 Nice

musee.matisse@
ville-nice.fr

+33 (0)4 93 81 08 08

musee-matisse-nice.org

TERRA
FOUNDATION FOR AMERICAN ART

L'exposition bénéficie du soutien de la Terra Foundation for American Art.

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Née en 1923 dans le New Jersey, Shirley Jaffe étudie à Cooper Union, à New York, qu'elle quitte pour Paris, où elle se fixe en 1949. Proche de Jules Olitski, Al Held, Jean-Paul Riopelle, Sam Francis, elle est rapidement reconnue comme une peintre majeure de la nouvelle abstraction. Elle fait partie de la communauté d'artistes américains installés en France après-guerre. Elle sous-loue l'atelier de Louise Bourgeois dans la même rue que Joan Mitchell avec qui elle entretient une dynamique émulation, notamment à la galerie Fournier qui les représente longtemps.

Le Centre culturel américain de Paris l'expose en trio avec Sam Francis et Kimber Smith en 1958. Puis c'est en Suisse à Berne et à Bâle qu'elle fait ses premières expositions personnelles en galerie. Bâle où elle trouvera en la personne d'Arnold Rüdinger, directeur de la Kunsthalle, un soutien zélé et communicatif. Dans les années 1960, elle tourne le dos à des débuts prometteurs dans l'esprit de l'Expressionnisme abstrait. D'abord en 1963-64, grâce à une bourse de la Fondation Ford qui l'éloigne à Berlin, puis en 1969 lors de sa deuxième exposition personnelle chez Jean Fournier, où elle surprend en évacuant toute gestualité.

À partir des années 1970, se développe son écriture personnelle aux contours ciselés qui, sans permettre de l'assimiler à la vague Hard Edge alors déclinante, la tient à égale et respectueuse distance de ses anciens pairs expressionnistes américains et des tenants européens de l'art concret comme Gottfried Honegger, qui l'admire. Sa géométrie est bien ordonnée, mais savamment contrariée, toujours dévoyée, aléatoire en apparence, mais scrupuleusement dictée par une exigence implacable. Jaffe répugnait à voir des paysages naturels dans ses tableaux précédents, les œuvres sont désormais d'inspiration urbaine, damiers et stèles d'abord, puis solides blocs méthodiquement disjoints, isolés par un ciment blanc de plus en plus insinuant. Depuis qu'elle découvre le chantier de démolition de l'ancienne gare Montparnasse en 1967, l'idée de chaos est une métaphore et un moteur jubilatoire pour cette artiste patiente et organisée.



En 1969, elle s'installe dans le 5^e arrondissement, rue Saint-Victor – atelier qu'elle ne quittera plus, et où elle peindra jusqu'à la dernière minute. De nombreux artistes, jeunes ou moins, inconnus ou célèbres, viennent lui rendre visite dans cet atelier : Polly Apfelbaum, Beatriz Milhazes, Sarah Morris, Bernard Piffaretti, Charline von Heyl, Amy Sillman... Elle en retrouvera certains en rejoignant la Galerie Nathalie Obadia à la fin des années 1990. Personnalité secrète, bien qu'hospitalière, curieuse des autres, mais discrète à l'extrême sur sa vie personnelle, elle ne manifestera jamais publiquement ses convictions féministes, malgré l'amitié qui la lia plusieurs décennies à l'historienne engagée Linda Nochlin.

Shirley Jaffe dans son atelier, Paris, 2008, devant *Bande dessinée en noir et blanc* (achevé en 2009). Bibliothèque Kandinsky, MNAM-CCI, Centre Pompidou
Photographie de Jean-Christophe Mazur
© Adagp, Paris, 2023

SHIRLEY JAFÉ « CHEZ » MATISSE

Extrait du catalogue de l'exposition Essai de Claudine Grammont, *Face-à-face*, p.129-131

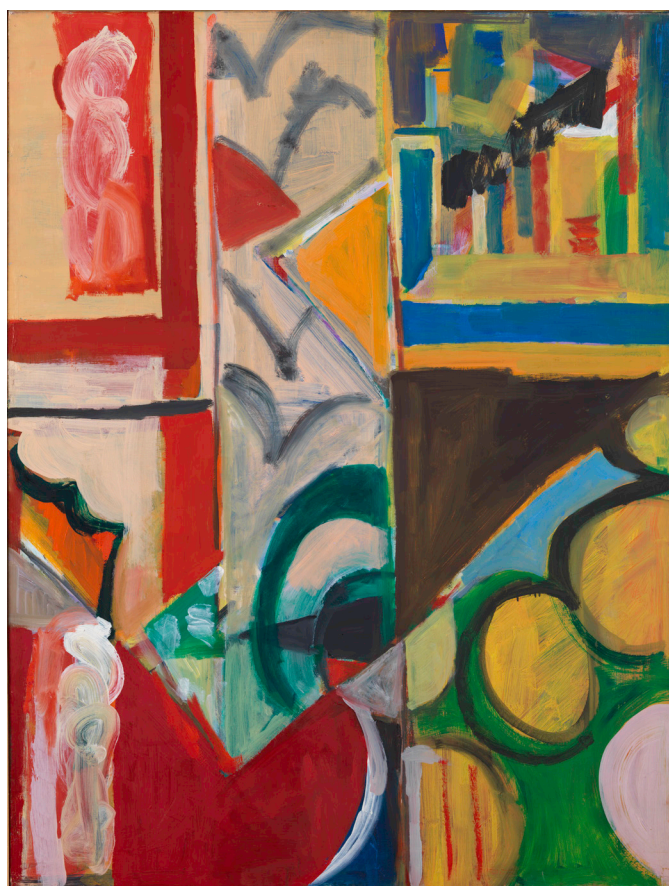
[...] Les points de contact entre Jaffé et Matisse sont bien plus souterrains qu'une simple analogie formelle. Il y a bien, pour commencer, rencontre de l'œuvre de Matisse. Lorsque Shirley Jaffé arrive à Paris en octobre 1949, l'artiste est encore de ce monde et l'actualité est vivace autour de ses œuvres récentes, portée par l'exposition du Musée national d'art moderne de 1949 puis par celle de la Maison de la Pensée française de 1950, qui réunissait son travail autour de la chapelle du Rosaire de Vence, ainsi que certaines gouaches découpées [...]. Shirley dit elle-même que c'est par Georges Duthuit, le gendre de Matisse, rencontré par l'intermédiaire de Jean-Paul Riopelle et Sam Francis, et qui « nous parlait tellement de lui¹ », qu'elle découvre Matisse. [...]

Si Shirley Jaffé est matisienne, c'est bien lorsqu'elle affirme : « Ce que je voudrais, c'est que mes tableaux donnent de l'énergie et de l'imagination aux gens, qu'ils leur permettent de regarder sans préjuger. Qu'ils sachent qu'il y a quantité de routes différentes, de possibilités ouvertes². »

Et puis, Shirley Jaffé fut pendant longtemps, entre 1966 et 1999, une artiste de la galerie Jean Fournier, qui réunissait nombre d'artistes tels que Simon Hantaï, Daniel Buren, Claude Viallat, Pierre Buraglio et bien d'autres, pour lesquels l'œuvre d'Henri Matisse était un référent important, surtout après la publication par Dominique Fourcade en 1972 des *Écrits et propos sur l'art*, qui circulaient beaucoup à la galerie.

Ces transformations à l'œil sont invisibles, ou presque, car Shirley efface et gratte, parfois recommence entièrement. « La contradiction fondamentale, explique-t-elle, est que je commence

avec un système pour arriver à une sorte de système caché³. » La procédure matisienne comporte cette même tension dans l'œuvre, dont la marche procède d'états successifs et de modifications parfois radicales : « La réaction d'une étape, précise-t-il, est aussi importante que le sujet. [...] À chaque étape, j'ai un équilibre, une conclusion. À la séance suivante, si je trouve qu'il y a une faiblesse dans mon ensemble, je me réintroduis dans mon tableau par cette faiblesse – je rentre par la brèche – et je reconçois le tout. Si bien que tout reprend du mouvement⁴. » Merveilleux aveu de faiblesse qui nous laisse entrevoir ce qu'une artiste telle que Shirley Jaffé avait si bien perçu chez lui.



1. Yves Michaud, « Entretien avec Shirley Jaffé », dans *Shirley Jaffé. Peintures 1965-1989*, Cases-de-Pène, Fondation du château de Jau, 1989, p. 25

2. Dominique Boudou, « À la lisière du signe », *Beaux Arts Magazine*, novembre 1994

3. Y. Michaud, « Entretien avec Shirley Jaffé », op. cit., p. 29

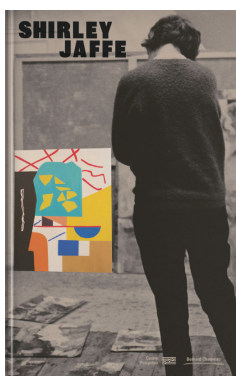
4. Tériade, « Constance du fauvisme », *Minotaure*, n° 9, 1936, repr. dans Henri Matisse, *Écrits et propos sur l'art*, Dominique Fourcade (éd.), Paris, Hermann, 1972, p. 129

Shirley Jaffé, *Little Matisse*, 1968, huile sur toile, 118 x 90 cm, Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris, date 2020

Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Audrey Laurans/
Dist. RMN-GP
© Adagp, Paris 2023

Pour garder trace de cette marche de la peinture par états successifs, Matisse, à partir des années 1930, fait faire des photographies de l'oeuvre à chacun des points d'équilibre, avant de modifier le tout et de repartir : des documents manifestes du travail qui, autrement, aurait presque disparu, tant alors il efface. Par la suite, les papiers gouachés découpés, médium éminemment mobile puisque composé de formes colorées épinglées – elles ne sont fixées qu'après coup –, lui offrent une possibilité de reformation constante. Au lieu de photographier, Shirley Jaffe préfère reporter sur une même fiche bristol, par un système d'annotations, les changements du tableau en cours, au point que parfois cela en devient quasi illisible, sauf pour elle peut-être. Dans une lettre à Jean Fournier du 18 janvier 1982, elle écrit : « Dans mes tableaux, ce n'est pas une question de repentir mais de construire. » Matisse aurait très bien pu écrire cette même phrase. [...] »

CATALOGUE



L'exposition est accompagnée d'un catalogue publié sous la direction de Frédéric Paul, par Bernard Chauveau Édition en coédition avec le Centre Pompidou. Il réunit des textes de Svetlana Alpers, Claudine Grammont et Frédéric Paul ainsi qu'une interview inédite par Robert Kushner.

Le catalogue est richement illustré par de nombreuses reproductions d'œuvres de Shirley Jaffe ainsi que des photographies d'archives inédites.

264 p. – 39 €



LE MUSÉE MATISSE DE NICE

INFORMATIONS PRATIQUES

musee-matisse-nice.org

Ouvert tous les jours sauf
le mardi
de 10 h à 17 h du 1^{er}
nov. au 30 av.
de 10 h à 18 h du 2 mai
au 31 oct.

BILLETTERIE EN LIGNE



LIBRAIRIE-BOUTIQUE ARTEUM

Gérée par Arteum, la
librairie-boutique offre
une large sélection
d'ouvrages et d'objets
inspirés de l'œuvre de
Matisse et de la Côte
d'Azur.
Offre à découvrir sur
place et en ligne :
arteum.com

SUIVEZ-NOUS !

@museematissenice
#museematissenice



Un musée inscrit dans un site patrimonial majeur

Inauguré en 1963, le musée Matisse de Nice est situé au cœur de la colline de Cimiez, l'ancienne ville romaine de Cemenelum, devenue l'épicentre de la villégiature hivernale aux XIX^e et XX^e siècles, désormais inscrite sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Composé d'une villa ancienne du XVII^e siècle que l'architecte Jean-François Bodin reconvertit entre 1987 et 1993 et à laquelle il adjoint une extension contemporaine souterraine, le musée s'inscrit aujourd'hui harmonieusement sur le site.

Une rencontre sensible avec l'œuvre de Matisse

La collection, composée d'œuvres issues des donations successives à la ville d'Henri Matisse et de ses héritiers, déployée sur une surface d'exposition de plus de 1200 m², permet d'appréhender dans toute son ampleur l'œuvre d'un des plus grands artistes du XX^e siècle.

Intimement lié aux ateliers niçois où Matisse a créé une part essentielle de son œuvre, le musée révèle également la collection d'objets personnels du peintre. Ce fonds exceptionnel est rendu accessible au plus grand nombre grâce à une muséographie à la fois chronologique et pluridisciplinaire, qui crée un dialogue entre les époques, les techniques et les civilisations.

Les 60 ans du Musée Matisse

L'exposition *Shirley Jaffe. Avant et après Matisse* vient clôturer la programmation des expositions présentées par le musée Matisse à l'occasion de son sixième anniversaire.

Toute l'année, pour célébrer cet anniversaire, des concerts, conférences et parcours patrimoniaux ont enrichi l'agenda du musée comme autant de possibilités de rencontres avec la création contemporaine et le monde de la recherche.



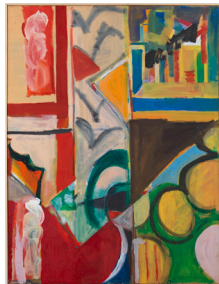
Photo © François Fernandez

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



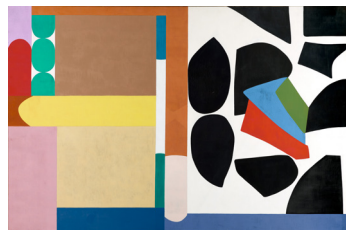
Shirley Jaffe, *Sans titre*, 1957, huile sur toile, 133,5 x 153 cm, Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris, dation 2020

Photo © Centre Pompidou, MNAM- CCI/Audrey Laurans/Dist. RMN-GP
© Adagp, Paris, 2023



Shirley Jaffe, *Little Matisse*, 1968, huile sur toile, 118 x 90 cm, Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris, dation 2020

Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Audrey Laurans/Dist. RMN-GP
© Adagp, Paris 2023



Shirley Jaffe, *Sans titre*, 1972, huile sur toile, 97 x 195 cm, collection particulière

Photo © François Fernandez
© Adagp, Paris, 2023



Shirley Jaffe, *Sailing*, 1985, huile sur toile, 219 x 179,5 cm, Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris

Photo © Centre Pompidou, Mnam-Cci/Service de la documentation photographique du Mnam/Dist. RMN-GP
© Adagp, Paris, 2023



Shirley Jaffe, *Blue Around the Center*, 1990, 210 x 160 cm, FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Limoges

Photo © Frédérique Avril
© Adagp, Paris, 2023



Shirley Jaffe dans son atelier, Paris, 2008
Bibliothèque Kandinsky, MNAM-CCI, Centre Pompidou
Photographie de Jean-Christophe Mazur

© Adagp, Paris, 2023

CONDITIONS D'UTILISATION DES VISUELS PRESSE

Les visuels sont fournis à l'usage exclusif de la presse dans le cadre de la promotion de l'exposition « Shirley Jaffe. Avant et après Matisse ». Les fichiers doivent être détruits après utilisation.

La légende accompagnant la reproduction de l'œuvre doit *a minima* comprendre le nom complet de l'artiste, le titre de l'œuvre, la date de création, le lieu de conservation de l'œuvre (si indiqué) et les copyrights.

Les droits d'auteur de Shirley Jaffe sont gérés en France par l'ADAGP.

Contact : presse@adagp.fr

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci. Pour les autres publications de presse :

- Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
- Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation ;
- Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service de l'ADAGP en charge des Droits Presse (presse@adagp.fr).

Toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'œuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « © ADAGP, Paris, 2023 », et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées).

MAGAZINES AND NEWSPAPERS LOCATED OUTSIDE FRANCE :

All the works by Shirley Jaffe are protected by copyright. If you are a magazine or a newspaper located outside France, please email presse@adagp.fr. We will forward your request for permission to ADAGP's sister societies.